

# REFLEXIONS

Karla Perrin

Le téléphone est sur une petite table de style Louis XIV. A gauche il y a une chaise tapissée de velours rose où je m'assieds quand je téléphone à mes amis.

Sous le téléphone se trouve un napperon, et le téléphone et la chaise se trouvent devant une porte à coulisse de verre qui ouvre sur le balcon.

Quand je suis en train de parler, je fais face à la porte à coulisse. Dans le verre de la porte, je peux voir quelqu'un--je sais que c'est moi--mais la qualité du verre me rend méconnaissable. J'ai l'impression d'être en train de parler à quelqu'un sur le balcon, qui me regarde et imite mes gestes.

Sur le mur en face de la porte à coulisse à la hauteur des yeux quand on reste assis, se trouve un miroir qui déforme un peu les objets et le visage. Je peux voir le miroir dans le verre de la porte à coulisse et je peux voir mon dos dans le miroir. La réflexion me donne l'impression que quelqu'un me regarde de derrière.

L'appel du téléphone m'assourdit. Le téléphone est beige, d'une teinte plus foncée que les murs. C'est d'un style familier--rien d'extraordinaire. Le fil du téléphone sort d'un trou dans le mur et mène au téléphone. Il y a une

chenille qui sort du téléphone et mène au récepteur. Je ne peux pas voir la bouche de la chenille parce qu'elle est cachée dans le récepteur. Quand je décroche le récepteur, la chenille s'allonge.

L'écouteur a sept petits trous qui ressemblent à ceux d'une poivrière. Le parleur a trente-sept trous et le parleur ressemble à une salière. C'est bizarre que le poivre soit le plus difficile à extraire mais la poivrière a peu de trous et ils sont petits. Le sel d'autre part est facile à extraire mais la salière a beaucoup de trous--trente-sept--et les trous sont grands. L'écouteur a peu de trous mais il est plus difficile d'écouter que de parler. Le parleur a beaucoup de trous qui doivent indiquer, sans doute, qu'il vaut mieux parler qu'écouter.

*The University of Kansas*